

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Muriel Kearney : de l'atelier au prix littéraire

Katia Canciani

---

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Canciani, K. (2014). Muriel Kearney : de l'atelier au prix littéraire. *Lurelu*, 37(2), 17-17.



## Muriel Kearney : de l'atelier au prix littéraire

Katia Canciani pour l'AEQJ

Créé en 1997, le prix Cécile-Gagnon salue annuellement la relève en littérature pour la jeunesse en remettant une bourse de mille dollars à l'auteur d'un premier roman et, depuis 2004 (tous les deux ans), à l'auteur du texte d'un premier album. Pour sa 17<sup>e</sup> édition, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse a eu la joie de décerner le prix, en novembre 2013, à Valérie Boivin pour son album *Un après-midi chez Jules* (interviewée dans le dernier *Lurelu*) et à Muriel Kearney pour son roman *La cellule Hope*, publié chez Soulières éditeur.

C'est une conversation entre copines qui aura mené Muriel Kearney à son premier prix littéraire. En effet, attirée par les propos de ses amies au sujet des ateliers d'écriture auxquels celles-ci participaient, Muriel s'y inscrit à son tour. «J'ai eu la pique», lance d'une voix claire et heureuse celle qui a osé partir à la découverte d'un nouveau domaine : l'écriture pour la jeunesse.

Pourtant, Muriel Kearney connaissait bien l'univers littéraire. Forte de trois maîtrises, dont une en littérature comparée, et ayant été enseignante au collégial, on aurait pu croire que le rêve d'écrire s'inscrivait en elle depuis des lustres. «J'avais beaucoup côtoyé la littérature et les livres, mais écrire ne m'avait jamais traversé l'esprit!» Or, l'éveil s'est produit lors des ateliers de Sylvie Massicote. «C'est comme si j'avais découvert une voix en moi. J'avais beaucoup de plaisir. En plus, j'avais une vision du monde à partager...»

Cette vision est l'un des aspects les plus remarquables de *La cellule Hope*. L'auteure, aussi spécialisée en insertion et développement social, cofondatrice d'une agence de design écoresponsable, puise dans ses connaissances et sa vaste expérience afin d'offrir aux lecteurs adolescents un roman ancré dans l'actualité. Les personnages de *La cellule Hope*, la jeune militante rebelle Hope Lowry et le discret Émile, se rencontrent lors d'une grande manifestation à l'image de

celles qui ont bouleversé Montréal lors du «printemps érable». Hope souhaite mettre sur pied une cellule terroriste écologiste et responsable, dans le but de révéler les conditions de travail exécrables des mineurs au Mexique. Mais son plan tournera mal quand Émile se fera arrêter lors de la prise de photos dans une mine de cuivre à Val-d'Or...

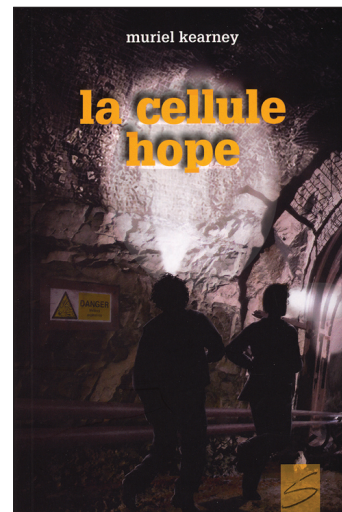
Muriel Kearney nous plonge dans une aventure mêlant politique et conditions de travail, société et environnement. «J'avais envie d'écrire un suspense et une histoire d'amour qui se déroulent sur un fond de justice sociale.» Si les personnages sont crédibles et portés par de nobles idéaux, l'auteure a sciemment évité de les rendre parfaits. «Hope Lowry est loin d'être sympathique. Elle est un peu manipulatrice, en fait. Elle utilise les autres pour régler ses comptes, pour arriver à ses fins.» Ce faisant, Muriel invite les jeunes à une réflexion au lieu de leur proposer une morale toute faite. «Rien n'est jamais noir ou blanc...» précise l'auteure.

Alors que plusieurs mois se sont écoulés depuis la remise du prix Cécile-Gagnon, il est possible de prendre un peu de recul. «Ce prix a eu un impact très positif. Il a permis de faire parler du roman, tant dans mon entourage

que sur les réseaux sociaux. Des collègues de travail ont alors été surpris d'apprendre que j'écrivais!» note Muriel Kearney. «Mais le plus grand effet, il est sur moi. Cet encouragement, cette reconnaissance de la part d'un jury de pairs, m'a surtout donné de la confiance. Ça m'a confirmé que mon écriture peut être appréciée.»

D'ailleurs, Muriel a continué d'écrire. Elle publiera sous peu un recueil de nouvelles, un collectif avec deux des amies qui l'ont encouragée dans la voie de l'écriture. «Et j'ai presque terminé la suite de *La cellule Hope*, *Hope incognito*, où l'on suit une Hope en cavale... mais je n'en dis pas plus», ajoute l'auteure avec un sourire. Ce deuxième roman sera aussi publié chez Soulières éditeur. Un troisième tome murit déjà dans l'esprit de celle qui semble avoir trouvé un bel équilibre entre son travail hyperrationnel auprès des entreprises et des institutions, et son besoin d'amener les autres ailleurs par la voie de l'imaginaire. «Mon côté structuré, ma détermination... ça m'a bien servi dans l'écriture!» Qui sait, l'auteure aux multiples bagages offrira peut-être un jour des ateliers qui permettront aux nouveaux talents de se découvrir!

(lu)



De l'autre côté de la littérature jeunesse...

Sophie Michaud  
Conseillère littéraire

Lecture de manuscrits  
Conseils et commentaires écrits  
Suggestions de réécriture

sophiemichaud0903@gmail.com  
819-379-1525

